

Le train qui devait nous emmener était attendu à Jauja vers onze heures. Mais, dès dix heures et demie, nous étions à la station, car le train passe tantôt avant, tantôt après l'heure indiquée. Ordinairement, c'est après, bien après. Nous eûmes le temps de nous en convaincre ce jour-là. Il n'arriva qu'à deux heures après-midi. Tout le monde, du reste, attendit avec une ineffable patience.

Enfin, nous voilà en route.

* * *

La première station est Tambo. Il y a beaucoup de Tambo dans la Sierra. Celui-ci est le Tambo de Jauja, *Tambo*, en langue quechua, signifie "abri", "hôtel élémentaire", au bord d'un chemin.

Du train, on voit encore l'ancien *tambo* des Incas sur un terre-plein carré, en maçonnerie. Une maison avait été construite, à une époque plus récente, sur les restes de l'ancienne; elle-même, à son tour, est en ruines. Il n'y a de jeune, dans ce double étage de décombres, que les solanées violettes qui y végètent aux rayons ardents du soleil. Je ne parle pas de locomotive, qui, elle, malgré son apparition récente à ces hauteurs, est vieille et poussive. Elle s'est accostée à un réservoir d'eau dont les Huancas auraient rougi: une grande cuve en tôle posée sur un échafaudage de traverses de chemin de fer disposées en cage hexagone, et qui fuit de toutes parts.

* * *

La fameuse route des Incas, du Cuzco à Quito, passait ici. Les *tambos* étaient les relais jalonnant cette voie de communication. De la route elle-même, il ne reste, par ici, qu'un